



desclée
de
brouwer

Les
traditions

Père Cyrille Argenti

Dieu s'est fait chair

Dieu s'est fait chair

Du même auteur

N'aie pas peur, Cerf, coll. « Le Sel de la Terre », Paris, 2002.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Saint Paul aborde ensuite les conséquences de ce renouvellement en décrivant, à partir du verset 11, le nouvel homme : les différences de nationalité (Grecs ou Juifs), de coutume (les Juifs sont circoncis et non les Grecs), de civilisation (les Barbares ou les Scythes, opposés aux Romains ou aux Grecs), de statut social (esclave ou homme libre) et même, dans un passage parallèle à celui-ci de l'Épître aux Galates, les différences de sexe (homme ou femme), tout cela ne touche pas à l'essentiel, parce que chacun, quels que soient sa nationalité, ses coutumes, ses origines, sa classe, son statut social, a revêtu le même Christ, qui devient tout en chacun de nous. L'image de Dieu se trouve au centre de chaque homme lorsqu'il est renouvelé en Christ. On voit alors dans l'autre cette même image, on l'aime, on le respecte à cause de cela. Au lieu que les différences de nationalité ou de classe séparent, à ce moment-là, au contraire, elles nous enrichissent. Elles deviennent des aspects divers de cette même image qui s'incarne, qui prend chair dans les différentes sociétés, dans les différentes classes, races, cultures. Cela devient un enrichissement parce que l'essentiel, l'image du Christ, devient commun à tous. Tous sont perçus comme frères en Christ. Cela est magnifique.

Nous rendons-nous compte de tout ce que cela implique dans l'évolution de l'histoire humaine et des sociétés ? Le Serbe et le Croate se retrouvent alors frères, de même que le Grec et le Turc, le Juif et l'Arabe. Les barrières tombent dans la fraternité humaine. Nous dirions aujourd'hui qu'il n'y a plus ni Français ni Arabe, Croate ou Serbe, riche ou pauvre. Dès l'instant où nous avons revêtu le Christ, Il est tout en tous. Il est tellement banal de dire que les chrétiens sont tous frères, se rend-on compte de ce que cela signifie ? Cela veut dire voir en l'autre – d'une autre classe, d'un autre milieu, d'une autre race – l'image

de Dieu. Nous avons déjà été créés à l'image de Dieu, mais, en Christ, cette image est renouvelée. Elle devient si vive, dans le chrétien, qu'elle est beaucoup plus forte que l'image de sa race ou de sa nationalité.

Nous, les orthodoxes, devons confesser que nous avons, à juste titre, beaucoup développé la liberté de l'Église locale, l'unité dans la foi plutôt que l'obéissance à un pouvoir central. Cependant, nous sommes parfois tombés dans l'autre extrême en confondant notre foi en Christ et notre appartenance nationale, à tel point que nous oublions parfois que les chrétiens orthodoxes d'une autre nationalité sont aussi orthodoxes que nous. Les orthodoxes grecs ont parfois tendance à dire que si l'on n'est pas grec, on n'est pas orthodoxe. Les Russes, quelquefois, en disent autant. Cela avait une raison d'être sous l'occupation turque. En affirmant son identité de Grec, on affirmait en même temps une identité de chrétien pour ne pas être intégré dans l'islam. Un certain nationalisme, de bon aloi sous l'occupation turque, a aidé les Grecs, les Roumains, les Serbes, les Bulgares, à conserver leur identité et leur foi chrétiennes. Souvent, cependant, les bonnes habitudes survivent à leur raison d'être et, alors qu'elles étaient utiles à une autre époque, peuvent devenir ensuite séparatrices ou mauvaises. Le XIX^e siècle a connu un abus de nationalisme, que nous voyons ressurgir à l'heure actuelle dans les pays de l'Est. Cela nous sépare au lieu de nous unir en Christ.

Voilà la clef des relations sociales, internationales, interfamiliales renouvelées : découvrir l'image de Dieu dans son épouse ou dans son époux, dans l'homme d'une autre race qui habite peut-être sur le même palier que nous. Que de barrières s'écroulent alors, à une époque où les sociétés ont tendance, lorsqu'elles retrouvent leur indépendance, à réaffirmer leur

identité parce que trop souvent les hommes ont été réunis artificiellement par un pouvoir tyrannique. Lorsque ce pouvoir disparaît – ce qui s’est passé dans les pays de l’Est – les hommes cherchent à réaffirmer leurs différences. Il faudra qu’ils les surmontent ensuite pour que, dans le respect de leurs différences, ils retrouvent l’image commune. C’est une deuxième étape. Il est évident qu’il ne peut y avoir fraternité entre des hommes qui ne sont unis qu’artificiellement par un pouvoir despotique. Il faut donc d’abord une libération, puis une réconciliation en Christ. C’est là toute l’histoire de la civilisation. L’homme ne peut aller vers l’autre que lorsqu’il a cessé d’être obsédé par la recherche de sa propre identité.

Cela est vrai des relations entre personnes. Lorsque l’on en est encore au stade de l’affirmation de soi, que l’on est dominé par son voisin, on reste plein de complexes. Tant que l’on ne s’est pas libéré de ses complexes pour être libre d’affirmer sa propre identité, on ne peut aller vers l’autre. Combien de querelles humaines tiennent justement à ce qu’un homme, frustré de son identité par l’oppression de son voisin ou de son milieu social voulant lui imprimer une identité qui n’était pas la sienne, résiste alors en affirmant sa propre identité ? Tant qu’il en est encore à ce stade d’auto-affirmation, il ne peut trouver l’autre dans une relation décomplexée, libre et fraternelle. C’est pourquoi il faut toujours commencer par faciliter la libération de l’autre. Voilà le premier pas.

Cela est vrai dans les familles : tant que les parents n’ont pas laissé les enfants développer leur propre personnalité, l’adolescent s’affirmera contre ses parents. Il ne pourra aller vers eux que lorsqu’il aura trouvé sa propre identité, lorsqu’il sera décomplexé des frustrations qu’on lui a souvent imposées. De même pour la femme : tant qu’elle se sent soumise à l’homme, elle lutte contre lui. Dans la mesure où elle se sent libérée, alors

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

c'est ce risque, cet engagement sans lequel il n'y aurait pas de vrai amour ni de vrai bonheur, qui est un acte de foi. Qui ne risque rien n'a rien.

Saint Jean donne aussi l'exemple du marchand qui confie sa marchandise à un bateau. Il y a un acte de foi à expédier sa marchandise sur un bateau que l'on lance en haute mer et qui connaît parfois le naufrage. Après des semaines, la marchandise arrivait à destination et l'on envoyait de nouveau par bateau le paiement au marchand. Même le commerce était un acte de foi. Est-ce qu'une entreprise moderne, aujourd'hui, ne court pas un certain risque ? Si l'on n'a pas une certaine foi dans la vie, dans la Providence, peut-on réussir dans son entreprise ?

Saint Jean en vient à citer l'Épître aux Hébreux : c'est par la foi que l'on reconnaît dans le monde tel qu'il est l'acte d'un Créateur. On ne prouve pas Dieu, on mise sur Lui dans un acte de foi. On voit les merveilles du monde, sa beauté, le soleil qui se lève, les enfants qui naissent, les poussins qui sortent d'un œuf, on voit tout cela et l'on se dit que Quelqu'un est à l'origine de tout, c'est un acte de foi. Au cours d'un congrès de la Jeunesse orthodoxe du Midi, nous nous étions penchés sur le problème de la vie, nous avons fait venir Jacques Delaunay, le directeur du département de pathologie de l'Institut Pasteur. Après avoir longuement parlé de la vie telle que les biologistes l'étudient, il avait conclu en disant : « Après avoir passé toute ma vie à étudier les phénomènes de la vie, je suis arrivé à la conclusion que c'était ma grand-mère qui avait raison lorsque, dans un acte de foi, elle posait l'existence du Créateur. »

Ce n'est pas pour rien que les Bédouins et les marins sont souvent parmi les hommes les plus croyants, parce que les uns comme les autres contemplent quotidiennement l'infini de la mer et du désert et, devant ce spectacle, ils devinent Celui qui est au-delà de tout.

Après la bataille de Stalingrad, on a trouvé sur le corps d'un soldat soviétique une lettre écrite juste avant de partir à l'assaut, la nuit où il allait être tué. Il regarde le ciel étoilé et brusquement il est saisi par cette beauté, pour la première fois de sa vie, il découvre que Dieu existe. « On m'a toujours appris que Tu n'existais pas et je viens de découvrir que Tu existes ! » écrit-il, bouleversé par cette découverte. « Je sais maintenant que d'ici quelques minutes il va y avoir une bataille et qu'elle sera très dure. » Il entend le clairon sonner et continue : « Oui, l'heure vient et je pressens que je n'en reviendrai pas, mais voilà que je découvre que je n'ai plus peur. » La foi l'a libéré de la peur !

LA CONTEMPLATION DE LA LUMIÈRE DIVINE SELON LA DOCTRINE DE SAINT GRÉGOIRE PALAMAS

Le but de la vie de tout chrétien est d'entrer en communion, en union avec Dieu, pas seulement d'imiter le Christ, pas seulement d'obéir à des commandements mais de vivre en Christ, de participer à la vie de Dieu en accueillant le rayonnement de Dieu dans ses énergies. Dieu étant un Dieu amour, étant un Dieu vivant, étant un Dieu agissant, ne s'enferme pas en Lui-même mais va vers l'homme par son action, par son rayonnement, par ses énergies créées. Par son action réelle dans le monde créé et en particulier dans l'homme, Il atteint l'homme, en sorte que l'homme puisse participer à la nature divine. Voilà la réalité de la déification qu'a défendue saint Grégoire Palamas, qui a vécu durant la première moitié du XIV^e siècle, au moment où l'Occident s'apprête à sortir du Moyen Âge.

Saint Grégoire est l'aboutissement, le couronnement, de toute la pensée théologique chrétienne depuis saint Irénée de Lyon, saint Athanase, saint Grégoire de Nysse, saint Maxime le

Confesseur, saint Syméon le Nouveau Théologien. Il se situe dans une continuité, dans une sorte d'épanouissement de la théologie chrétienne et orthodoxe, avant que le monde byzantin n'entre à son tour dans le « Moyen Âge » par la prise de Constantinople en 1453. Politiquement, militairement, l'Empire byzantin est terriblement diminué et se trouve à la veille de la catastrophe. Mais, paradoxalement, sur le plan de la culture, de la théologie et de la vie spirituelle, le XIV^e siècle est le plus profond et le plus merveilleux de toute l'histoire byzantine.

Avant de devenir archevêque de Thessalonique et de participer activement au combat de l'Église de son époque, après ses études, à vingt ans, saint Grégoire devient moine au mont Athos. C'est une époque d'une profondeur extraordinaire dans la vie de l'Athos, où les moines avaient atteint la vision de la lumière divine. Saint Grégoire y est ermite mais se joint au monastère pour la divine Liturgie. Cet aspect est important car il va marquer toute sa théologie : saint Grégoire fera la synthèse, dans sa vie et dans sa pensée, entre l'intériorité du moine ermite et la vie sacramentelle du moine cénobitique, la vie de l'Église. Il insistera sur la richesse de l'expérience personnelle et intérieure de l'ermite en même temps que sur le caractère ecclésial, général de la vie des sacrements. Il apportera aux controverses théologiques le témoignage de son expérience monastique qui lui permettra de discerner ce qui met en danger la vie chrétienne.

Le caractère de témoignage de la vie monastique se retrouve à travers toute l'histoire de l'Église. Depuis saint Antoine jusqu'à nos jours, il n'y a d'Église vivante que là où il y a expérience et témoignage monastique. Au fond, les monastères sont un peu les forteresses de l'Église ou, si l'on veut, les points de contact entre l'Église et son Seigneur, qui donc alimentent en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

traversé par le grand courant de vie.

Dans la première Épître aux Corinthiens, saint Paul affirme de façon explicite ce choix entre deux sortes de vie : « Sachez-le bien : ni les débauchés, ni les dépravés, ni les jouisseurs – qui sont de vrais idolâtres – ne reçoivent d’héritage dans le Royaume du Christ et de Dieu. » Il exprime la même chose ici, au verset 5 : « Sachez-le bien, le débauché, l’impur, l’accapareur – cet idolâtre – sont exclus de l’héritage dans le Royaume de Dieu. Pas de propos grossiers, stupides ou scabreux, c’est inconvenant. Ne vous montrez pas insensés, ne vous enivrez pas de vin. » Le vin, la grossièreté, les propos scabreux et finalement la débauche, l’impureté, la cupidité mènent à la mort ! On tient souvent des propos pessimistes concernant notre époque, mais lorsqu’on lit le texte de saint Paul, on voit bien que la sienne n’était pas brillante : « Ne vous associez pas aux œuvres stériles des ténèbres, dénoncez-les plutôt. Ce que ces gens font en secret, on a honte même d’en parler, mais tout ce qui est démasqué est manifesté par la lumière » (v. 12). Oui, le jour viendra où la moindre de nos pensées, de nos paroles, le moindre de nos actes honteux apparaîtra en pleine lumière. Tout ce qui est caché sera un jour révélé, mais il sera trop tard. Il y a des pensées, des actes, des mots qui dégagent une odeur de cadavre et, si nous voulons vivre, il faut que nous ayons le courage de rompre avec tout cela.

Il ne sert à rien de faire de la démagogie, il ne s’agit pas d’approfondir le message chrétien et, pour plaire aux gens, de leur dire qu’ils peuvent continuer à vivre comme ils le font et qu’ils entreront tout de même dans le Royaume des cieux. Il y a un choix à faire, une conversion à réaliser. « Éveille-toi, toi qui dors, réveille-toi d’entre les morts et sur toi le Christ resplendira ! » (v. 14). Il n’y a pas que le vin qui nous endort, mais la cupidité, la soif de l’argent, la soif de la volupté (cette

manie érotique de notre époque), tout cela n'est qu'une drogue qui nous fait oublier les choses réelles. N'attendons pas que le réveil se fasse trop tard. C'est maintenant qu'il s'agit de s'éveiller à la vraie vie, de se lever pour regarder la lumière.

Se tourner vers la lumière

« Autrefois, vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière » (v. 8). Le bien n'a pas peur de la lumière, à la différence du mal. Tout ce qui se fait dans l'obscurité, tout ce qui craint la lumière est mal. Tout ce qui aime la lumière est bien. « Le fruit de la lumière s'appelle bonté, justice, vérité » (v. 9). Que ces mots ne soient pas des mots creux. Ne sème-t-on pas le bonheur pour soi-même et pour les autres par un peu de bonté ? Notre monde dur, cupide et égoïste a besoin de bonté, de douceur, de tendresse, mais aussi de justice, de vérité, de lucidité. « Discernez ce qui plaît au Seigneur » (v. 10).

Nous sommes appelés à la lumière. La nuit de Pâques, l'église est plongée dans une obscurité totale qui représente les ténèbres d'un monde sans Christ, puis le célébrant allume le cierge pascal à la lampe de l'autel et tend sa flamme en chantant : « Venez, recevez la lumière, de la lumière sans déclin, et glorifiez le Christ ressuscité des morts. » Chaque personne allume alors sa petite bougie au grand cierge pascal et la lumière du Christ gagne tous les fidèles. L'office terminé, ils vont s'efforcer de ramener cette bougie allumée dans leur foyer, sans laisser le vent l'éteindre, afin que la lumière du Christ luise dans leur vie, brille dans toute la petite famille pendant le reste de l'année. Ayons soif de cette lumière du Christ qui a dit : « Je suis la lumière qui éclaire tout homme en venant dans le

monde¹. » Par conséquent, évitons tout ce qui peut faire écran entre la lumière du Christ et nous. La colère, la violence, les pensées impures, les paroles grossières et les actes impurs sont autant d'opacités qui empêchent la lumière du Christ de pénétrer dans nos cœurs.

Si nous faisons le bien, si nous rejetons les œuvres mauvaises, c'est parce que nous désirons une présence et que nous savons que la lumière du Christ, du Saint-Esprit, ne pénètre pas là où l'égoïsme, le désir du plaisir accaparent le cœur et l'attention. L'homme qui est obnubilé par son orgueil, son ambition, le désir de s'affirmer et de s'imposer aux autres se ferme à la lumière. Il se ferme ainsi à la vie, à l'héritage dans le Royaume du Christ Dieu. Il ne s'agit pas de voir le Royaume de Dieu en termes de châtement et de récompense, mais en terme d'une lumière désirée ou d'une mort dont on ne veut pas ! Il est évident que si ceux qui sont violents, méchants, impurs, entraient dans le Royaume de Dieu, le Royaume serait transformé en enfer. Il est évident que tout ce qui est sale sera exclu du Royaume, car autrement ce ne serait plus le bonheur éternel.

C'est donc maintenant que le choix doit se faire, maintenant qu'en nous-mêmes doit être exclu de notre vie tout ce qui nous alourdit, tout ce qui nous empêche de monter vers le Royaume. Si nous sommes vraiment décidés à faire l'ascension d'une montagne pour contempler le panorama merveilleux qui se découvrira du sommet, nous n'allons pas nous charger d'un sac de pierres de trente kilos. Si nous avons ce sac de pierres et que, comme le dit le verset 15, nous ne sommes pas « insensés », nous allons vider notre sac pour pouvoir allègrement monter vers le sommet. Le sac de pierres qui nous alourdit, c'est le sac de nos passions, de nos jalousies, de nos ambitions grotesques, de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Paul appelle la « malédiction de la Loi ». La Loi affirme qu'est maudit celui qui ne lui obéit pas. Comme personne n'avait vraiment réussi à obéir intégralement à la Loi, tous étaient sous la malédiction de la Loi, malédiction juste parce que ce que la Loi demandait était vrai et bon, mais voilà que, par la faiblesse de l'homme, par son péché, on n'observait pas la Loi. Il fallait donc recevoir du Christ l'Esprit qui nous donnerait la force de faire le bien par amour, par désir, par vitalité intérieure, et non plus par simple obéissance servile. C'est l'idée essentielle de tout notre chapitre.

Le Législateur et la Loi

Le divin Législateur connaît, Lui, l'esprit de la Loi. Lorsqu'Il a affaire à l'humanité dans son enfance, Il commence par lui enseigner la lettre de la Loi. Puis, quand l'enfant est devenu adulte, quand le peuple de Dieu a atteint, par l'action des prophètes, à une certaine maturité, alors Il lui fait connaître sa pensée profonde. Les versets 2 et 9 nous révèlent que tout cela est possible parce que le Législateur est le Christ : « [Je combats] pour que leurs cœurs soient remplis de courage et qu'ils soient rassemblés dans l'amour, afin d'acquérir toute la richesse de l'intelligence parfaite et la vraie connaissance du mystère de Dieu Christ. »

Lorsque nous discutons avec un juif, il nous dit : « Il n'y a rien au-dessus de la Loi, puisqu'elle vient de Dieu. » Nous lui répondons : « Au-dessus de la Loi se trouve Celui qui fait la Loi, c'est-à-dire le Législateur. » Cela suppose seulement que l'on admette que le Christ soit Dieu, c'est le centre de notre foi. Et si le Christ est le Législateur, Il peut nous faire accéder à l'esprit de la Loi. Cela n'ôte rien à la valeur de la Loi, au

contraire, cela la met en valeur, puisque la Loi nous prépare à accéder à la pensée de Dieu. La Loi est la Parole de Dieu, l'Esprit est la pensée de Dieu qui s'exprime à travers la parole et la lettre. Saint Paul affirme que lorsque nous étions enfants, nous étions encore comme des serviteurs et des domestiques. Le Christ dit : « Désormais, vous êtes mes amis⁹. » Le Christ nous révèle non seulement la volonté du Père, sa Parole, mais l'Esprit nous fait connaître la motivation profonde de Dieu, sa pensée. C'est cela la révélation en Christ, c'est pourquoi saint Paul dit, dans l'Épître aux Corinthiens, que lorsque l'on se convertit au Christ, le voile qu'il y avait encore sur l'Écriture sainte tombe, parce que c'est en Christ que tout prend son sens.

Fuir la dévotion ritualiste

« Ne vous laissez pas frustrer de la victoire par des gens qui se complaisent dans une dévotion » (v. 18). Cela n'est-il pas vrai de beaucoup de gens dans l'Église, qui se complaisent dans des dévotions, qui croient que c'est dans l'exécution méticuleuse des rites que nous nous montrons chrétiens, plutôt que dans la foi en la Résurrection du Christ et en la puissance de Dieu ? « Ils ne tiennent pas à la tête de qui le corps tout entier, pourvu et bien uni grâce aux articulations et aux ligaments, tire la croissance que Dieu lui donne » (v. 19). Ils ne voient pas le Christ, la tête du corps de l'Église, mais seulement les dévotions. On a raison de se moquer des dévots. On a beaucoup critiqué Molière, lorsqu'il se moquait de l'hypocrite dévot, mais il avait raison. L'hypocrite dévot n'est finalement pas un chrétien. Saint Paul, dans l'Épître à Timothée, parle de ceux qui ont toutes les apparences de la piété sans en avoir la puissance. Oui, il faut faire le signe de la croix pour nous unir au Christ

crucifié et ressuscité, mais lorsque l'on voit les fidèles faire rapidement, comme s'ils jouaient de la mandoline, une vingtaine de signes de croix ébauchés et escamotés, qu'ils accomplissent machinalement, cela devient de la dévotion ritualiste. Pensons-nous, lorsque nous faisons le signe de croix, à la parole du Christ : « Celui qui veut venir derrière Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et Me suive¹⁰ » ? Faire le signe de la croix, c'est renoncer à soi-même pour se placer à l'ombre de la Croix. Ce n'est pas une sorte d'acte magique qui va nous protéger, mais une union profonde, essentielle, avec le Christ crucifié et ressuscité. Rien n'est plus important que le signe de la croix, mais si l'on en fait une dévotion, un rite, cela devient presque un blasphème.

Combien d'autres exemples pourrait-on donner de fausses dévotions ! Pendant le Carême, avons-nous vraiment essayé de mourir à ce que saint Paul appelle l'incirconcision de notre chair pour couper, pour circoncire notre cupidité et nos passions ? Ou avons-nous simplement obéi à des règles : « Ne prends pas ! Ne goûte pas ! Ne touche pas ! » (v. 21). Saint Paul semble vraiment s'adresser ici à nos propres fidèles qui ne voient dans le Carême que des interdictions alimentaires, au lieu d'y voir un renoncement à la cupidité de la langue, du ventre et du bas-ventre, impliquant une mise en croix de toute notre personne pour participer à la joie de la Résurrection. Certaines réactions de chrétiens pendant le Carême sont tout à fait judaïsantes, ils ne voient que la lettre de la Loi, que la Loi sans l'approfondir, sans aller jusqu'au bout. Faire carême sans avoir l'espérance de la Résurrection, sans chercher à circoncire, à couper les passions égoïstes du ventre, sans le but positif d'ouvrir son cœur et son corps à la vie du Christ et de l'Esprit, cela devient un rituel. On continue à déblatérer sur son voisin alors que ce qui sort de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sens de la foi chrétienne. Dieu s'est fait homme pour atteindre les hommes.

Accueillir l'amour

Dieu envoie à la Pentecôte son Saint-Esprit vers l'homme, manifestant ainsi son amour. L'amour de Dieu s'exprime par le fait qu'Il vient vers nous. Il ne s'impose pas, Il est d'une extraordinaire discrétion, nous pouvons Le refuser. On ne se sauve pas soi-même : c'est Lui qui nous fait passer de la mort à la vie, qui nous donne une vie nouvelle, mais c'est nous qui acceptons le don. La part de l'homme est importante, mais nous ne faisons qu'accueillir et combien il est important d'accueillir et de demander ! On ne mérite pas le Royaume de Dieu, les orthodoxes ne parlent jamais de mérite. C'est Dieu qui est le Sauveur, nous ne nous sauvons pas nous-mêmes, mais Il ne nous sauve pas non plus malgré nous. Si l'on aime quelqu'un, il est libre d'accueillir ou de refuser notre amour. Dieu est amour, mais nous sommes libres de refuser son amour et c'est cela, l'enfer. L'enfer, c'est refuser éternellement l'amour de Dieu. Si maintenant, dans ce monde, nous le refusons pour nous refermer sur nous-mêmes, pourrir dans notre égoïsme, nous sommes déjà en enfer. Toutes les misères humaines, les angoisses, les remords, les jalousies, les frustrations, les passions insatisfaites, les ambitions brisées, tout cela vient du refus de l'amour, du refus de la grâce. Alors, accueillons l'amour !

Tout cela, nous devons nous l'approprier, le faire nôtre, en refusant de faire partie du monde déchu, du monde mort, en cessant de faire semblant d'être dans l'Église quand nous sommes encore des enfants du siècle. Nous sommes appelés à un acte libre de sincérité et de choix. Mais il nous faut rejeter cette

hypocrisie qui consiste à faire semblant d'être des hommes d'Église, comme si l'Église était un parti, un pouvoir, alors qu'elle est un renoncement au monde et une union profonde et mystérieuse avec le Fils de Dieu fait homme. Alors, soyons l'Église !

LE SENS DE LA PRIÈRE

L'homme moderne, peut-être à cause des découvertes remarquables de la science ou de la méthode scientifique elle-même, qui est finalement au centre de tout notre enseignement scolaire, est en permanence tourné vers les choses, vers l'extérieur, vers les créatures. Encourageons-nous à nous convertir, à nous retourner en regardant vers l'intérieur, non par un repli égoïste, mais par un regard qui plongera dans l'image de Dieu en nous et qui, au-delà de notre individualité, atteindra le Créateur qui a laissé sa marque au fond de notre cœur. Retrouver non plus la soif des choses, mais la soif de Dieu, retrouver non plus le désir de prendre – une vie centrée sur l'accumulation des richesses, cette maladie de la société de consommation où l'homme se disperse dans les choses et où finalement la personne se brise et se morcelle dans son attention continue aux objets – mais l'unité profonde de notre personne dans l'homme intérieur qui, au fond de sa conscience, essaie de discerner ce Souffle que Dieu a mis en lui en le créant, cet Esprit Saint que le Christ a renouvelé en l'homme. Par la prière, il s'agit donc de redécouvrir, à travers l'homme intérieur, ce Souffle qui vient de Dieu et de retourner au Créateur pour L'adorer, plutôt que les créatures.

Étapes de la prière

On pourrait distinguer trois étapes dans la prière : une première consiste simplement à confier à Dieu nos préoccupations, nos problèmes, nos besoins, à chercher à découvrir sa volonté, en d'autres mots, à nous tourner vers Dieu, un peu comme David dans les psaumes, où il confie à Dieu toutes ses luttes, ses angoisses, ses souffrances, en demandant son secours et sa lumière. C'est l'étape qui vient de la façon la plus naturelle, même à l'homme pécheur et déchu que nous sommes. La prière consiste à essayer de mettre ma volonté sur la même longueur d'onde que la volonté du Père, à essayer de m'ouvrir à la volonté de Dieu, à la découvrir et à la faire, à laisser Dieu pénétrer en moi pour que moi je fasse ce que lui veut et à ce que moi je demande ce que lui désire que je demande. Certes, nous disons : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. » Il est normal, il est humain, il est bon qu'un enfant demande à son père ce qui est nécessaire, mais en toute confiance, car nous savons que le Père céleste veille à nos besoins, qu'Il donne aux oiseaux leur nourriture, qu'Il revêt les fleurs des champs mieux que Salomon dans toute sa gloire. Nous n'avons donc guère besoin de demander ces choses à Dieu car Il nous les offre. Mais demandons-Lui l'essentiel, demandons-Lui de se donner Lui-même à nous !

La deuxième étape centre la prière non plus sur nos besoins, nos angoisses, nos fautes ou nos désirs, mais consiste à chercher Dieu, sa présence. Il ne s'agit plus tellement de chercher une lumière pour notre action ou une aide dans nos angoisses, mais c'est une prière qui désire, comme le dit saint Ignace d'Antioche, atteindre Dieu, une prière qui exprime notre soif de Dieu, notre volonté de nous ouvrir à Lui.

La troisième étape, celle qu'atteignent les grands hommes de prière, est en quelque sorte le retour au Paradis, la vision de Dieu, la conscience de sa présence, le dialogue, le face-à-face,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

couronnement, récapitulation en Christ de toute liturgie, célébration de la mort, de la Résurrection et du deuxième avènement du Christ.

Les contre-témoignages de prière

Lorsque l'Église cesse d'être le lieu où souffle l'Esprit pour devenir une institution, elle devient cadavérique. Une Église où l'on ne récite plus que des prières apprises par cœur, où l'on ne célèbre plus que selon des rites fixés à l'avance et où il n'y a plus de marge de manœuvre pour l'Esprit Saint, où tout vient des lèvres et des habitudes, non plus du cœur, n'est plus l'Église mais un musée d'Église. Ce n'est plus un témoignage de la Parole de Dieu, mais un contretémoignage, car le monde voit l'institution cadavérique au lieu de l'Église et il ne fait pas la distinction : « Si c'est cela l'Église, dit-il, alors adieu ! »

L'Église a sans cesse besoin de renouvellement. À chaque fois que, par une irruption de l'Esprit dans la vie de l'Église, un événement est reconnu par les autres, admis et entré dans les mœurs, alors s'installe la routine. Ce sont les monuments que l'on élève aux prophètes persécutés après leur mort. Après le renouvellement, on retombe dans les répétitions, dans l'aspect ritualiste de l'Église, et on a encore besoin d'un nouveau. Il faut à chaque fois repartir : « Renouvelle en nous ton Saint-Esprit ! » dit le psaume 50.

Une continuité traverse toute la vie de la Bible et de l'Église : les mêmes besoins, les mêmes louanges, les mêmes appels et, dans une certaine mesure, les mêmes réponses. Le vieux prêtre Élie va entendre, de la bouche de l'enfant Samuel, Dieu lui dire des choses terribles : le châtiment et la mort de ses fils, sa propre mort à lui²⁷. Si l'on se ferme au nouveau, on

meurt. Si l'on transforme la Parole de Dieu et qu'on la durcit en formules, c'est une sorte de blasphème et de mort. L'Église vit sous le danger permanent du blasphème, c'est-à-dire de répéter des mots qui ont jailli du cœur, des mots saints, et d'en faire des formules. Cela est atroce et ce danger nous menace sans cesse. Si le Saint-Esprit ne vient pas renouveler notre cœur de pierre en cœur de chair, ne vient sans cesse redonner vie à nos mots et nos actes, alors nous durcissons tout.

Par ailleurs, il est essentiel de faire la part des choses entre le psychique et le spirituel, car la tentation de tout ce qui est charismatique est de tomber dans le psychique. Lorsque, sous prétexte de prières charismatiques, on se livre à des manifestations purement affectives et individuelles, que l'on tend vers une exaltation individualiste et un illuminisme, il ne s'agit plus des charismes de l'Esprit.

Il existe deux critères de la présence de l'Esprit. Le premier est le changement : le Saint-Esprit se manifeste par le fait que celui qui agit véritablement sous son action change de façon de vivre. La famille, la société, le monde constatent un changement de vie où l'égoïsme, la cupidité, la débauche sont remplacés par la générosité, la pureté, par ce que saint Paul appelle les fruits de l'Esprit²⁸. S'il n'y a pas de fruits de l'Esprit, alors il ne s'agit que d'une émotivité psychique et c'est à nouveau un contre-témoignage. Le second critère est l'objectivité de la Parole : il convient de toujours conserver l'équilibre entre le Fils et le Saint-Esprit, entre la Parole objective révélée et le souffle intérieur de l'Esprit. Du fait que, trop longtemps, on a occulté le Saint-Esprit pour ne se concentrer que sur la Personne du Fils, du Verbe, de la Parole, on a eu ensuite tendance à tomber dans l'autre extrême et à ne plus parler que de l'Esprit Saint en oubliant la Personne du Fils. Or si l'on s'occupe du Fils et de la

Parole en négligeant l'action intérieure du Saint-Esprit, on durcit la vie chrétienne. La Parole est objective et si l'on se concentre uniquement sur l'objectif, sur ce qui nous vient de l'extérieur, sur la Parole de Dieu, sans qu'elle soit en quelque sorte vitalisée par ce qui vient de l'intérieur, alors on dessèche l'Église. Inversement, si l'on se concentre sur la Personne de l'Esprit Saint en omettant, en occultant le côté objectif, vérité, garantie de la Parole, alors on tombe dans un illuminisme individuel.

Dans la vie du chrétien et de l'Église, il convient de ne jamais rompre l'équilibre entre la vitalité personnelle du Saint-Esprit et le fait que ses charismes personnels nous sont donnés dans l'Église. La vie de l'Église, de la communauté, à travers les siècles et l'espace, nous transmet objectivement cette fidélité à l'enseignement apostolique qui lui aussi nous libère d'un individualisme ou d'un illuminisme. En d'autres mots, il ne faut jamais séparer les charismes de ce que l'on appelle les sacrements. Des sacrements où il n'y aurait plus la présence du Saint-Esprit ne seraient plus que des rites. Une attitude charismatique où il n'y aurait plus de sacrements risquerait fort de tomber dans une illusion individuelle et psychique. Ne séparons donc jamais ni le Fils de l'Esprit, ni le sacrement du charisme. Maintenons cette plénitude qui est celle du Christ et de son Église.

Demander la prière des saints

Dieu, qui a un infini respect pour la liberté de l'homme, ne veut pas sauver les hommes malgré eux et, par conséquent, pour les sauver, Il veut se les associer. C'est le sens de la fameuse phrase de saint Paul : « Nous sommes les collaborateurs de Dieu²⁹. » Je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Adorer les Personnes de la Trinité

Nous avons sans cesse besoin d'être guidés par la Parole objective du Fils, besoin d'être inspirés, transformés par la présence du souffle divin de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint qui nous est donné par le sacrement de chrismation, par la multiplicité des dons, confère à chaque membre une fonction propre, en rapport avec les dons et les charismes personnels qu'il a reçus. Il confère en particulier aux ministres de l'Église, aux diacres, aux prêtres, aux évêques, les dons spécifiques qui leur permettent d'unifier le troupeau raisonnable du Christ et de le conduire vers le Royaume de Dieu, par la grâce, le charisme propre qui leur est donné au cours du sacrement de l'ordre. Il s'agit d'une différenciation spécifique du don originel du Saint-Esprit le jour de leur chrismation, le jour de leur Pentecôte personnelle.

D'où l'importance que chacun de nous n'hésite pas à invoquer, à adorer chacune des Personnes de la Trinité. Dès que nous découvrons que Jésus est le Christ, avec saint Thomas, qu'Il est Dieu comme son Père et que repose sur Lui de toute éternité l'Esprit Saint qui est Dieu comme le Père et le Fils, alors nous découvrons l'adoration du mystère trinitaire, comme saint Jean lorsqu'il baptise le Seigneur Jésus. Il ne s'agit plus alors de dire machinalement « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », mais d'adorer le Fils incarné en la Personne du Fils de la Vierge, pour adorer l'Esprit Saint qui fait de nous des frères du Seigneur Jésus et donc des enfants du Père, qui nous permet de crier *Abba* – le mot hébreu pour « Père » – et d'adorer de tout cœur le Père du Seigneur Jésus comme notre Père⁴². Unis au Fils, inspirés par l'Esprit, nous devenons fils du Père !

Nous commençons notre journée et chaque entreprise par la prière « Roi céleste... » (sauf durant la période entre Pâques et

Pentecôte) afin que toujours l'Esprit Saint vienne, nous inspire pendant la célébration de tout office, nous éclaire pendant l'accomplissement de toute tâche et de tout travail, car c'est Lui qui nous permet de distinguer le bien du mal, le vrai du faux – Il est l'Esprit de Vérité – et le beau du laid. C'est Lui aussi le Consolateur qui, lorsque l'homme est dans l'angoisse du remords, de la solitude ou de l'isolement, vient nous apporter la présence pacifiante, aimante et douce de Dieu !

L'Église dans le monde d'aujourd'hui

Voyons comment localement nous pouvons laisser l'Esprit constituer une Église. Quand on aura l'expérience de ce qu'est l'Église telle que le Christ l'a voulue, telle qu'elle est en profondeur, alors viendra un moment où l'on se débarrassera de la garniture que le monde a projeté sur elle comme d'un vêtement déchiré. Encore faut-il cependant que le corps à l'intérieur soit vraiment vivant, qu'il ne se trouve pas qu'une collection de vêtements déchirés.

Le monde actuel est le monde pour lequel le Christ a versé son sang. La communauté chrétienne doit donc porter tous les problèmes de ce monde. Ce qui est tellement affligeant, c'est qu'en général, dans l'Église, ceux qui sont conscients des problèmes actuels ont tendance à se désintéresser de la vie intérieure et de la source de vie, tandis que ceux qui s'intéressent à la vie intérieure ont tendance à se désintéresser des problèmes du monde actuel. Or l'Église doit être ce corps greffé sur le Christ, se nourrissant de l'Esprit, justement pour servir le monde actuel, ce corps ouvert sur le monde en même temps que greffé à l'assemblée eucharistique. La communion est notre but. L'union avec le Christ ressuscité est notre raison

d'être, mais pour le monde et ouverts sur le monde. Notre problème est d'essayer sans cesse de permettre à l'Esprit du Christ de réaliser cela ici et maintenant. C'est en nous y mettant tous, avec nos faiblesses mais aussi nos charismes divers, en nous acceptant les uns les autres, que nous y parviendrons.

La sincérité n'est pas une sorte d'attitude masochiste consistant à critiquer en permanence l'Église telle qu'elle est. Il faut avoir la lucidité de voir toutes ces faiblesses de l'Église. Cependant, il ne s'agit pas d'une lucidité simplement négative : retrouvons nos manches et tâchons de voir comment nous pouvons à la fois nous greffer sur le Christ, nous nourrir de son Esprit et être une Église, une communauté missionnaire. Nous avons pour mission d'aider les baptisés orthodoxes à devenir des chrétiens conscients. Que notre communauté s'attache aux problèmes actuels, mais en étant communauté d'Église, assemblée eucharistique, en faisant de la théologie (c'est-à-dire la contemplation du Dieu vivant et non de la théologie spéculative), en ayant soif de se greffer sur Lui pour servir le monde.

On m'a parlé d'un chef de service, dans une entreprise, qui, en période de chômage, avait reçu l'ordre de donner son congé à un employé parce qu'il était syndicaliste, ce qui n'est possible légalement que si l'on peut prouver une faute professionnelle. Il savait qu'obéir à cet ordre était contraire à l'Évangile, mais s'il ne le faisait pas, il serait congédié et perdrait sa place. La personne qui me parlait de cela me disait : « Ce chef de service pourrait prendre une décision chrétienne, si la communauté le soutenait et s'il pouvait partager avec elle son problème. » Lorsqu'un individu a un problème pour l'application de l'Évangile dans son lieu de travail, il est important qu'il puisse partager cela avec les autres membres de la communauté. L'assemblée eucharistique pourrait se prolonger – pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ne les méprisons pas, que nous les respectons, que nous les aimions.

Et malgré tout, nous, les chrétiens, n'arriverons pas à mettre fin au mal dans le monde. L'espérance que nous donnons à tous ceux qui souffrent est la suivante : attendre le retour du Seigneur. Mais pas attendre passivement en se croisant les bras ! Si nous annonçons le Royaume de Dieu et sa consolation future en ne faisant rien, on ne nous prendra pas au sérieux, on nous dira ce que nous disaient les marxistes autrefois : « La religion, c'est l'opium du peuple, elle console les malheureux par des promesses utopiques d'avenir. » En revanche, si tout en donnant ces promesses, cette espérance du Royaume de Dieu, nous agissons et qu'il est évident que nous nous consacrons tout entier à respecter, à aimer, à aider ceux que la société méprise, alors on prendra la promesse et l'espérance du Royaume au sérieux.

Aussi bien saint Jean, dans l'Apocalypse, que le prophète Isaïe, nous annoncent un monde futur où il n'y aura plus de larmes, plus d'injustice, plus de morts. Tout cela sera passé quand le Seigneur viendra. Cette espérance nous donne le courage de vivre. Elle n'est pas utopique parce que Jésus a rendu la vue aux aveugles – mais pas à tous les aveugles – Il a rendu la parole aux muets – mais pas à tous les muets – Il a fait bondir les infirmes – mais pas tous – cependant assez pour nous donner des signes que sa promesse est vraie, qu'Il tiendra parole. Le bien que nous essayons de faire dans ce monde a justement pour but de donner des signes de l'amour de Dieu, de faire savoir au monde et à nous-mêmes que Dieu nous aime, que ce ne sont pas des paroles vides et que le jour viendra où tout se réalisera.

Tous les dimanches, au cours de la liturgie, nous chantons les Béatitudes, ce texte qui commence le fameux Sermon sur la montagne dans l'Évangile de Matthieu : « Bienheureux les

affligés, car ils seront consolés ; bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu¹³... » Avec de telles promesses, avec une telle espérance, nous pouvons affronter toutes les épreuves. Quand nous chantons cela chaque dimanche à la liturgie, gardons ces paroles dans notre cœur pour essayer de les vivre pendant toute la semaine, pour conserver cette espérance et la transmettre par une parole et par un acte d'amour à tous ceux que nous rencontrerons, qui seraient dans l'affliction, la tristesse, la persécution. Alors, courage ! le Seigneur nous visite !

LE MYSTÈRE DE LA CROIX ISAÏE 53

Lorsqu'un point se trouve au milieu d'un cercle, de tous les points de la circonférence on voit le point qui est au centre. De même, on peut dire que les deux événements complémentaires de la Croix et de la Résurrection du Christ sont plantés au centre de l'histoire des hommes. Ce sont eux qui donnent son sens à toute l'histoire de l'humanité, qui monte vers la Croix, puis découle de la Résurrection. Par conséquent, à tous les moments de l'histoire, si le regard de l'homme plonge suffisamment en profondeur, il peut contempler cet événement central. Pour tenter d'approcher le mystère de la Croix, nous pouvons avoir recours au chapitre 53 d'Isaïe. Il fut en effet donné au prophète Isaïe de voir ce mystère sept siècles auparavant et il nous est donné à nous, dans l'Église, de le contempler et de le vivre.

Le Christ connaît l'abandon de Dieu

Dans le psaume 22 (21 dans le texte de la Septante), le roi David voit tout ce que Jésus verra du haut de sa Croix et décrit dans sa chair souffrante ce que Jésus souffrira dans sa chair crucifiée. Il

prononce les paroles mêmes que Jésus prononcera sur la Croix. Mille ans avant l'événement, David voit les soldats se partageant les vêtements, il voit la tunique que l'on tire au sort, éprouve la sensation de ces os disloqués, de ce gosier desséché, de la langue qui se colle au palais, de ces mains et de ces pieds transpercés, des ennemis qui l'entourent et hochent la tête en se moquant.

L'événement tel que l'ont vu Isaïe et David et tel que l'a vu saint Matthieu au pied de la Croix est bien le même. C'est celui que nous contemplons la Semaine sainte, au centre de l'histoire. Jésus cita le premier verset du psaume qui décrit à l'avance ce qu'Il était en train de voir Lui-même du haut de la Croix, mais qui exprime aussi ce qu'Il ressentait à ce moment-là¹⁴.

Le Fils de l'homme, pour la première fois, est abandonné de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'Il meurt, parce qu'Il porte les péchés du monde et que le salaire du péché – du péché des autres – c'est la mort. Et la mort est justement l'abandon de Dieu. Le péché nous coupe de Dieu. Lui, le seul innocent, subit l'abandon de Dieu qui résulte du péché, c'est-à-dire la mort. Il partage le sort des pécheurs, des criminels : le voilà placé entre deux assassins. Et Il subit la mort des assassins, la mort infamante des condamnés à mort, en sorte qu'aucun torturé au fond de sa geôle, aucun criminel attendant sa peine capitale ne pourra dire : « Le Christ n'est pas passé par là. » Il est soumis à l'épreuve suprême, qui avait été épargnée même à Job. Oui, Il est descendu au plus bas de la déchéance humaine, Il a subi tout ce que l'homme pécheur peut subir, jusqu'à la torture, jusqu'à la mort, jusqu'à l'abandon de Dieu, qui L'a laissé à ses seules forces humaines dans cette épreuve suprême. On dirait que la nature divine se retire de Lui, sinon comment pourrait-Il mourir ? D'ailleurs, saint Jean nous le dit : « Il rendit son

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Encore faut-il l'écouter d'abord soi-même avant de la répéter aux autres !

Affrontons donc les épreuves avec joie et nous découvrirons qu'elles sont des armes de victoire. C'est un combat que le Christ a mené avant nous et dont Il a triomphé. C'est la puissance de la Croix, la puissance de la Résurrection. Soyons de bons soldats du Christ ! C'est facile à dire lorsque l'on est tranquillement assis, mais si celui qui est dans un lit d'hôpital ou dans une cellule de prison sait dire « Gloire à Dieu ! », alors il sera un soldat du Christ, un vainqueur qui aura sa place à la droite de Dieu !

L'ACCOMPAGNEMENT DES MALADES ET DES MOURANTS

Lorsque l'on aborde les sciences humaines, on est tenté de faire de l'homme un morceau de nature. Coupé de son Créateur, il n'est finalement qu'un ensemble, une chose parmi d'autres, il n'est plus qu'un objet de science. Il est très important que tous ceux qui s'occupent des hommes – que ce soient des éducateurs, des administrateurs, que ce soient surtout des médecins ou des infirmiers – se souviennent toujours que l'homme n'est pas un objet mais un sujet libre, à l'image du Dieu libre, esprit à l'image du Dieu Esprit, bien que vivant dans un corps, tout imprégné de cet Esprit. En sorte que l'homme devient un libre collaborateur de l'œuvre de son Créateur et doit toujours être traité comme tel.

Le grand danger qui menace notre époque, c'est qu'à force de nier Dieu, à force d'essayer de le tuer, on tue l'homme. Nous passons notre temps à tuer l'homme, c'est-à-dire à le traiter comme un cas. C'est odieux pour un malade de sentir qu'il est traité comme un cas, de sentir qu'un personnel soignant fait une

différence entre les cas intéressants et ceux qui ne le sont pas. Et les vieillards ne sont pas des cas intéressants parce que leur situation est banale. Si vous avez une maladie un petit peu exception-nelle, si vous avez un cancer d'une nature un peu particulière, alors tous les médecins et les infirmiers vont se précipiter autour de votre lit pour vous étudier. Mais si vous n'êtes qu'un vieillard, il faut vite libérer le lit pour un cas plus intéressant.

C'est la mission et la responsabilité des chrétiens que de voir toujours en chaque être humain, quel que soit son âge et quelle que soit sa race ou ses origines sociales, l'image du Dieu vivant, auquel on doit le respect infini comme on le doit à Dieu Lui-même.

La mort : l'homme coupé de la source de Vie

Nous nous souvenons que, dans le Paradis, il y avait deux arbres et que l'homme avait le droit de manger de tous les arbres du Paradis sauf un, auquel il avait néanmoins accès. L'arbre duquel il n'avait pas le droit de manger était l'arbre de la connaissance du bien et du mal. À cet arbre de la connaissance du bien et du mal, cet arbre mystérieux, l'homme goûta. Il fit donc l'expérience du mal, dont le texte ne nous laisse guère entrevoir la nature. On a l'impression, si l'on considère la phrase prononcée par le serpent : « Mange de ce fruit et tu seras comme Dieu²⁹ », qu'il s'agit essentiellement d'une faute d'orgueil, de l'égoïsme, du désir de se prendre pour Dieu, d'être soi-même le centre du monde. L'égoïsme est mensonge, car je ne suis pas le centre du monde et si je me prends pour tel, si je me prends pour Dieu, je vis dans un mensonge permanent.

Le Créateur bon voulait que sa créature vive, Il l'avait créée

pour la vie. Et la finalité de toute la création c'est le Royaume de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Royaume. Il n'est donc pas question de mort dans le plan de Dieu. Le Créateur avait fait un don suprême à l'homme en le créant à son image et en lui conférant sa propre liberté, c'est-à-dire le pouvoir de s'approcher de Lui de son propre mouvement, de Lui ressembler toujours davantage par sa propre créativité. Seulement, une fois que l'homme a goûté au mal et abusé de sa liberté, de cet immense don, une fois qu'il s'en est servi en l'inversant en sens opposé, non pas pour ressembler davantage et librement à son Créateur mais pour le caricaturer de plus en plus, une fois qu'il a entaché du signe moins tous les dons de Dieu par l'usage pervers de sa liberté, Dieu s'écrie dans le livre de la Genèse : « Voici que l'homme est devenu comme nous par la connaissance du bien et du mal. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie³⁰. » Et les Pères disent que si, après avoir péché, l'homme avait goûté à l'arbre de vie, le mal serait devenu éternel. Donc, ayant tourné le dos à la source de vie, l'homme sera privé de l'accès à l'arbre de vie, c'est-à-dire qu'il devra mourir pour que le mal ne devienne pas éternel.

Nous voyons là que dès l'origine la mort est liée au mal. Méfions-nous donc d'une certaine conception morbide qui présenterait la mort comme quelque chose de bon : non, la mort ne vient pas de Dieu, la mort vient de l'usage pervers de la liberté de l'homme et de la créature tournant le dos à la source de vie. Or, il est évident que si l'on tourne le dos à la source de vie, on ne peut pas vivre. Si une branche est coupée du tronc, elle meurt. Et c'est le drame humain. L'homme coupé de son Créateur n'est plus tout à fait lui-même et il meurt. Le psaume 103 le décrit très bien : si Dieu retient son souffle, la créature

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'appui de la Tradition

Une Tradition vivante sous le souffle de l'Esprit

LA TRADITION, MIROIR DU CHRIST

Quel est le but de toutes les polémiques au cours de l'histoire de l'Église ? Que recherchaient les Pères ? Non pas à définir des dogmes, mais à reproduire fidèlement le message du Christ. Les fameuses querelles christologiques qui ont alimenté toutes les controverses des premiers siècles portaient toujours sur la Personne du Christ : qui est le Christ ? Il s'agissait de transmettre aux générations suivantes une image authentique du Sauveur. L'enseignement de l'Église est donc comme un miroir du Christ. Un miroir peut être plat et poli, il peut être convexe ou concave. S'il est convexe ou concave, il reproduit du Christ une image déformée, une caricature. La définition même de l'hérésie est d'être une caricature du Christ et le rôle de l'Église – combien difficile – est de transmettre une image authentique du Christ. Voilà la définition même de l'orthodoxie. Il s'agit pour l'Église de transmettre non seulement une image, mais d'être « christophore », porteuse du Christ, d'être de génération en génération le lieu de la présence du Christ ressuscité.

Entrer en communion avec le Christ

À quoi sert la liturgie, en effet, sinon à nous rendre présente la Personne du Christ ressuscité ? C'est là l'œuvre du Saint-Esprit. Si nous communions le dimanche, c'est pour nous unir à cette Personne vivante du Christ. La fonction du Saint-Esprit est

d'éclairer sans cesse le visage du Christ, de nous greffer sur Lui, de nous unir à Lui, en sorte que finalement la Tradition constitue la transmission, la permanence de la présence du Ressuscité dans l'Église par l'opération du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit, qui a rendu présent le Christ dans le sein de la Vierge Marie, le rend présent dans l'Église et c'est cette présence vivante que nous appelons la Tradition. On est très loin des coutumes folkloriques.

Selon un texte du septième concile œcuménique, c'est le Christ que les prophètes ont vu, c'est Lui que les apôtres ont enseigné et proclamé, c'est Lui que l'Église a reçue, c'est Lui que les docteurs ont décrit, c'est Lui l'Illuminateur de la grâce, c'est Lui la vérité démontrée, c'est Lui la sagesse dont nous parlait déjà Salomon. C'est Lui que nous reproduisons sur les icônes, c'est Lui dont les saints sont les authentiques serviteurs. Tout est toujours centré sur sa Personne.

C'est la même présence que la Tradition nous transmet et que l'Évangile nous annonce, en sorte que l'Écriture sainte et la Tradition ont le même objet, le même sujet : la Personne du Christ parlant à travers les Écritures et vécue dans la Tradition. Les Écritures le décrivent, la Tradition Le transmet vivant. À quoi nous servirait-il d'étudier la Bible comme un livre si nous n'entrions pas en communion avec le Dieu vivant, en la Personne de son Fils fait chair par l'opération du Saint-Esprit ? Je crois qu'il est radicalement faux de dire du christianisme que c'est une « religion du livre ». L'islam est une religion du livre, puisque le Coran a été directement révélé par l'ange Gabriel à Mahomet. Mais le christianisme n'est pas une religion du livre, c'est la religion du Verbe incarné, du Verbe fait chair, vivant au milieu de ceux qui croient en Lui. « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis présent au milieu d'eux¹. » C'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

même ne se voit pas et pourtant elle éclaire tout. Lorsque vous voyez un rayon de soleil, vous ne voyez que des grains de poussière éclairés par le soleil. Il en est de même de Dieu. Il ne se voit pas, « personne n'a jamais vu Dieu⁹ ». Cependant, tout ce qui existe est éclairé par Lui, tout ce qui est saisi, compris, connu l'est grâce à Lui.

Au contraire, lorsque nous sommes en colère, lorsque nous sommes sous le coup de la passion, d'un instinct très fort qui nous saisit tout entier, à ce moment-là nous ne sommes plus en état de discerner la vérité. Nous ne voyons les choses, les événements et les personnes qu'à travers le prisme de notre intérêt, un peu comme un animal qui ne voit du monde que l'aliment qu'il veut manger ou l'ennemi dont il veut se défendre. L'instinct ne voit et ne discerne que ce dont le sujet a besoin, il ne voit donc que subjectivement, en fonction de son ventre ou de son bas-ventre, en fonction de son intérêt, de son propre point de vue égoïste. De même, l'homme passionné, l'homme intéressé n'a jamais une vue d'aigle, une vue désintéressée, une vue objective qui embrasse tous les points de vue. Dans ce sens, il est toujours dans les ténèbres. D'ailleurs, la sanction des méchants est qu'ils se trompent toujours dans leur jugement parce qu'ils ne voient pas les choses comme elles sont. Lorsque, durant la Seconde Guerre mondiale, Hitler a envahi la Russie, il était évident pour n'importe quel homme de bon sens qu'il allait vers la défaite, qu'il n'allait pas réussir à vaincre l'Union soviétique. Il n'y avait pas besoin d'être très intelligent pour se dire alors : « Hitler est en train de perdre la guerre. » Cependant, lui, aveuglé par la passion, s'est lancé, avec tout son peuple dans cette absurde aventure. Cela illustre, je crois, cet adage : « Dieu rend bêtes ceux qu'Il veut perdre. » En d'autres mots, le mal plonge l'homme dans les ténèbres et fausse son jugement.

Inversement, celui qui est éclairé par Dieu, celui qui ne cherche pas son intérêt, qui ne voit pas les choses de son point de vue égoïste, mais qui a soif de vérité, celui-là reçoit de Dieu et du Seigneur Jésus cette Lumière, l'Esprit de vérité, qui lui permet de discerner le vrai du faux, le bien du mal, le beau du laid.

Tout cela est vrai et relativement évident, mais je crois qu'en tant qu'orthodoxes, nous pouvons aller plus loin et voir dans l'affirmation « Dieu est Lumière » plus qu'une image. Le jour de la Transfiguration, lorsque Jésus s'est montré à ses disciples éclairé par sa Lumière de Dieu, que son visage est devenu plus brillant que le soleil et son vêtement plus blanc que la neige, Pierre, Jacques et Jean ont vu cette Lumière. Or, qu'était cette Lumière ? Ce n'était pas la lumière du soleil, mais la Lumière de sa divinité. Ils l'ont perçue d'une façon qui n'était en quelque sorte pas sensible, puisque ce n'était pas la lumière qui apparaît aux sens, et cependant ils la voyaient. C'était vraiment la Lumière de Dieu, que les Pères appellent la Lumière incréée, le rayonnement même de Dieu qui est Lumière, cette Lumière que Moïse voit lorsque Dieu lui apparaît dans le Buisson ardent, qui brûle sans être consumé. Qui était ce feu, qui était cette incandescence qui embrasait le buisson, sinon cette même Lumière divine, ce même rayonnement de Dieu, le Saint-Esprit qui se manifestait comme Lumière ?

Bien que je ne connaisse pas le bouddhisme ni l'hindouisme, je pense qu'il peut tout de même y avoir, pour toute l'humanité, une certaine expérience commune et que Dieu peut se manifester à tout homme et en tout lieu. Par conséquent, des hommes qui ont consacré toute leur vie à la recherche de Dieu ont peut-être pu, en dehors de la révélation chrétienne, entrevoir cette Lumière divine. Je le dis sous toute réserve. Pourquoi l'exclure ? Cependant, souvenons-nous d'un point essentiel. Saint Jean insiste sur le fait que la Lumière de Dieu

est révélée par son Fils, car c'est en Jésus Christ qu'habite l'Esprit Saint, qui se manifeste donc à travers Lui, et c'est par Lui, par le Fils, que la Lumière de l'Esprit, qui vient du Père, se manifeste.

Jean, témoin du Christ ressuscité

Dans le premier verset, l'apôtre nous dit : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie... » À quoi fait-il allusion ? Je pense qu'il s'agit très concrètement du Christ ressuscité, tel qu'Il est apparu lorsque Thomas était là, lui qui avait dit : « Si je ne mets mon doigt dans la plaie de ses mains, si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai pas¹⁰. » Jean était présent lorsque Jésus ressuscité a dit à Thomas : « Mets ton doigt dans le trou des mains, mets ta main dans la plaie de la lance. » Jean a vu Thomas toucher de ses mains le Ressuscité. Donc les apôtres ont non seulement vu, mais touché le Ressuscité, ils ont compris qu'Il était là, Lui, la Parole de vie, le Verbe de vie, le Verbe incarné, Dieu fait homme. Thomas s'est écrié : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Cela est consigné dans l'Évangile de Jean.

Jean reprend dans son épître l'idée que Celui qu'il a vu de ses yeux, Celui qu'il a touché, le Ressuscité, n'est pas seulement homme mais d'abord Dieu, le Verbe et Fils unique de Dieu, Celui qui était dès le commencement. Cette première phrase de l'Épître ne nous renvoie-t-elle pas immédiatement à l'Évangile ? L'Évangile de Jean commence par ces paroles : « Au début était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu et la Parole était Dieu¹¹. » Dans l'Épître, l'expression « Celui qui était au début » est une allusion manifeste à ce Verbe, cette Parole. Le texte grec de l'Évangile dit qu'Il était auprès de Dieu

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que vous connaissez Celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le mauvais. Je vous ai écrit, petits enfants, parce que vous connaissez le Père. » Après ce passage, Jean va se répéter. Il s'agit d'un procédé caractéristique de son style : il se répète, mais lors de la deuxième énonciation, il ajoute quelque chose à ce qu'il avait dit la première fois. Parfois il se répétera de nouveau, une troisième fois, en ajoutant encore autre chose. C'est ce que l'on appelle un style en spirale. Si je suis personnellement convaincu que l'Apocalypse de Jean, quoi qu'en disent certains, a été écrit par lui, c'est que l'on retrouve ce style en spirale, visible aussi dans son Évangile. Ces répétitions ne sont pas plates, mais rappellent ce qui a déjà été dit. Jean « enfonce le clou » en même temps qu'il développe ce qu'il avait dit la première fois.

Nous remarquons qu'ici, il s'adresse d'abord aux petits enfants, puis aux pères, puis aux jeunes gens, puis à nouveau aux trois dans le même ordre, à partir du verset 14, en ajoutant une note supplémentaire. La première fois, il dit aux jeunes gens : « Je vous ai écrit parce que vous avez vaincu le mauvais », mais la deuxième fois : « ... parce que vous êtes forts et que la Parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le mauvais ». De même pour les petits enfants : « ... parce que vos péchés vous sont remis par la vertu de son Nom », puis la deuxième fois : « ... parce que vous connaissez le Père ». Enfin, quand il s'adresse aux plus âgés : « ... parce que vous connaissez Celui qui est dès le commencement » et cette fois il se répète tout simplement. Voilà une remarque peut-être un peu technique mais c'est la signature de Jean.

Choisir Dieu plutôt que le monde

Quelle leçon pour la jeunesse, quel encouragement ! Si la

Parole de Dieu demeure en nous, nous devenons forts pour vaincre le mauvais ! Le combat contre le mal, ce sont d'abord les jeunes gens qui y sont appelés, les jeunes déjà assaillis par le malin. Mais si la Parole de Dieu est en eux, s'ils écoutent cette Parole et la mettent en pratique, à ce moment-là ils sont les vainqueurs de la tentation. De quelle tentation ? Le sens de leur triomphe et du combat chrétien va justement nous être donné par les versets 15 à 17, qui sont d'une grande importance pour la vie chrétienne. Écoutez, hommes de ce monde, hommes de ce siècle : « N'aimez ni le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, des yeux, l'orgueil de la richesse, vient non pas du Père, mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ! » (v. 15-17). Voilà toute la morale chrétienne résumée en trois versets. Voyez comme l'apôtre nous accule à un choix, il s'agit finalement d'un commentaire d'une parole du Christ Lui-même : « Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon²³. » Entre Dieu et les convoitises de ce monde, les convoitises de la chair, les convoitises de l'argent, il faut choisir. Ce que l'on appelle la morale chrétienne ne consiste pas tellement à une exécution d'ordres donnés, d'obligations, mais à un désir fondamental où l'on choisit Dieu et non pas la possession des choses et la satisfaction des désirs.

Tant que notre cœur est tourné vers la convoitise des choses et des objets – quand je dis « objets » j'entends aussi les personnes transformées en objets de désir que l'on veut posséder – pour satisfaire son désir égoïste de jouissance, alors le cœur n'est pas tourné vers Dieu. La conversion est ce retournement du cœur où, au lieu de désirer les choses, on désire Dieu, au lieu de

vouloir posséder, on s'ouvre à Dieu. On ne peut aimer si l'on aime les choses. Tant que notre cœur est obnubilé, est accaparé par le désir des choses, des plaisirs et des voluptés, il est déformé. L'amour de Dieu et l'amour du prochain naissent quand on se détache des convoitises. Le cœur qui convoite, le cœur cupide – que ce soit d'argent ou de plaisirs – n'est pas disponible pour aimer. On ne peut aimer que lorsque l'on a cessé de désirer. Le désir est en quelque sorte une perversion de l'amour, une dégradation, une matérialisation. Quand, au lieu d'aimer Dieu ou la personne de l'autre, on désire le plaisir et l'objet, quand la personne aimée devient objet de désir, l'amour devient égoïste. Je me demande si l'échec de tant de couples ne vient pas justement de cette dégradation de l'amour, lorsque l'autre devient objet de possession au lieu d'être un sujet que l'on doit servir, auquel on cherche à se donner.

Il y a là deux styles de vie. Si j'étais à la télévision, je ferais deux gestes : la main ouverte, la main que l'on tend, la main qui va vers l'autre et puis la main qui prend, la main qui se referme, la main qui arrache, la main qui tire vers soi. Je ramène ma main vers moi en la refermant avec avidité, comme des griffes qui se ferment sur leur proie, ou je tends la main, je l'ouvre et je l'avance vers l'autre : voilà la différence entre la cupidité – ou convoitise – et l'amour.

Se garder des antichrists

Nous abordons à présent le dernier paragraphe de notre chapitre : « Petits enfants, voici venue la dernière heure. Vous avez ouï dire qu'un antichrist doit venir et déjà maintenant beaucoup d'antichrists sont venus, à quoi nous reconnaissons que la dernière heure est là. Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; s'ils avaient été des nôtres, ils seraient

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu qui vient et le Dieu qui aime.

De l'image à la ressemblance divine

Relisons le verset 2 : « Mes bien-aimés, dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lorsqu'Il paraîtra, nous Lui serons semblables, puisque nous Le verrons tel qu'Il est. » Jean reprend la même idée pour la creuser toujours plus, suivant son style en spirale. Il avance lentement, en tournant en rond, mais chaque fois à un niveau plus profond. Ce verset nous renvoie avec évidence au récit de la création : « Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance³¹. » Les Pères, en particulier saint Basile, ont essayé de distinguer quelle pouvait bien être la différence entre l'image et la ressemblance. Je crois que saint Basile s'appuie justement sur ce verset où la ressemblance est mise au futur : « Lorsqu'Il paraîtra, nous Lui serons semblables », alors que l'image est déjà acquise. Si le prêtre encense les fidèles pendant les offices, c'est justement parce qu'il discerne en chaque homme créé l'image de Dieu, renouvelée par le baptême. Il l'honore en l'encensant. Respectons chaque homme en découvrant en lui l'image de Dieu. Chaque homme est digne d'un infini respect, digne d'être encensé car le souffle de Dieu se cache en lui. Quels que soient les péchés d'un homme, quel que soit son passé, l'image de Dieu ne peut jamais être totalement effacée, car si le souffle de Dieu se retirait totalement, l'homme serait mort. Nous honorons donc chaque homme : « Ce que vous ferez au plus petit d'entre mes frères, c'est à Moi que vous l'aurez fait³². »

Nous recevons le Saint-Esprit lors du sacrement de chrismation, à la fin du baptême, mais nous L'avons déjà reçu lorsque nous avons été créés avec le souffle de Dieu. C'est donc

finalement le don naturel de l'homme que d'être le temple du Saint-Esprit. Évidemment, il a plus ou moins perdu ce don, selon son hérédité de péché. L'homme s'est éloigné de Dieu, s'est livré au malin et, par conséquent, l'Esprit Saint s'est en quelque sorte retiré de lui sur la pointe des pieds. Après le baptême, Il revient : c'est le don du Christ qui nous donne le Saint-Esprit. Dieu allume un feu dans le cœur de l'homme en le créant à son image, puis ce feu ne s'éteint pas totalement, il reste un peu de braises. Au moment du baptême, il semble que Dieu souffle sur cette braise de toutes ses forces et l'Esprit de Dieu revient, ranime la flamme, rayonne. L'Esprit de Dieu mis en l'homme à la création est renouvelé, l'image est en quelque sorte rafraîchie, réimprimée par le baptême.

Revenons à la différence entre l'image et la ressemblance. Dieu a créé l'homme à son image. Dès à présent, l'image de Dieu en l'homme, c'est sa liberté, son intelligence, son amour et tout ce qu'il y a de bon en lui. Mais le semblable est au futur : nous lui « serons » semblables. Saint Basile dit que l'image est ce que Dieu nous a donné, alors que la ressemblance désigne ce qu'Il attend de nous. Nous devons améliorer l'image par notre propre liberté pour devenir de plus en plus semblables à notre modèle comme si nous étions une image à deux dimensions et que, petit à petit, en donnant à notre image une troisième dimension – le relief – elle devenait de plus en plus ressemblante. C'est notre œuvre, notre liberté qui, avec la collaboration de l'Esprit Saint, doit progressivement transformer l'image de Dieu en ressemblance. Le but de notre vie consiste à ressembler de plus en plus à Dieu, à développer l'image. En d'autres mots, Dieu ne nous transforme pas magiquement par le baptême, pas plus que, par la création, Il ne nous fait parfaits. Il nous a créés très bons, dit la Genèse, ou très beaux (le texte grec dit *kala lian*, très bien), mais pas parfaits.

La perfection, l'amélioration dépend de nous ; il faut que nous y participions, il faut que notre liberté y participe car quelle serait la perfection d'un être parfait qui n'aurait pas participé à son amélioration et à sa perfection ? Une perfection qui serait uniquement l'œuvre de notre Créateur et à laquelle nous n'aurions pas participé librement ne serait plus une perfection, puisque nous aurions été faits, en quelque sorte magiquement, parfaits. Nous ne sommes vraiment semblables à Dieu que si, comme Dieu, nous avons une certaine liberté et que, par conséquent, notre bonté finit par devenir aussi, un tout petit peu, notre œuvre. La ressemblance est cette notion dynamique de progrès qui va être le but de notre vie. Évidemment, ce sera aussi l'œuvre de Dieu, car sans l'Esprit de Dieu, nous ne pouvons pas Lui ressembler, mais nous sommes appelés, nous dit saint Paul, à « collaborer » avec Dieu (*synergountes Theou...* : nous sommes des collaborateurs de Dieu³³). Dieu veut que nous « co-agissions », c'est par cette « co-action » que nous avons toute notre dignité d'images de Dieu, d'enfants de Dieu, ayant la liberté que Dieu nous a donnée. Quel risque terrible prend Dieu en créant l'homme libre ! le risque qu'il se retourne contre Lui ! mais aussi quel don merveilleux de pouvoir, comme Dieu, agir sur soi-même, avec sa grâce et son aide !

Je crois donc que cette phrase : « Nous lui serons semblables » a pour conséquence : « Nous Le verrons tel qu'Il est. » Après nous avoir parlé de découvrir Dieu, saint Jean va ici plus loin : lorsque Dieu paraîtra, alors nous le verrons tel qu'Il est. Autre chose est de découvrir Dieu, autre chose est de Le voir tel qu'Il est. Nous en sommes à découvrir qu'Il existe, être conscient de sa présence, sans finalement Le voir. On Le pressent, on sent qu'Il est là, on Le sent agissant, réel, vivant,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Amour et foi se tiennent

« Et voici son commandement : adhérer avec foi à son Fils Jésus Christ et nous aimer les uns les autres » (v. 23). Saint Jean ne sépare pas la foi de l'amour, de même qu'il ne séparerait pas la vérité de l'amour. Pour aimer, il faut adhérer avec foi au Christ Jésus et pour cela, il faut aimer : les deux aspects se tiennent. Aimer sans foi risque de devenir de la sentimentalité ou de la passion et croire sans amour risque de devenir de l'hypocrisie ou du pharisaïsme. Aimer l'autre, c'est découvrir Dieu en lui : « Ce que vous ferez au plus petit de mes frères, c'est à Moi que vous l'aurez fait. » Si on l'aime sans cette foi, l'amour dérive facilement en désir de puissance et en jalousie. Beaucoup d'éléments terribles peuvent alors rentrer dans l'amour, s'il n'est pas lié à la foi en Dieu. Inversement, si la foi ne s'exprime pas par un amour sincère, c'est une foi en paroles et non plus dans le Dieu d'amour, dans le Christ. L'Évangile ne sépare jamais foi et amour, pas plus qu'il ne sépare amour et vérité, parce que le Christ est tout cela à la fois.

Ce chapitre se termine par un sommet, la promesse du verset 24, qui est un encouragement pour nous : « Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui. Par là, nous reconnaissons qu'Il demeure en nous, grâce à l'Esprit dont Il nous a fait don. » Si nous adhérons avec foi au Fils de Dieu et que nous nous aimons les uns les autres, alors Dieu demeure en nous et nous demeurons en Lui, nous Le reconnaissons par l'Esprit Saint dont Il nous a fait don. C'est pourquoi un grand saint orthodoxe, saint Séraphim de Sarov, à son disciple qui lui demandait : « Père, dis-moi quel est le but de la vie », répondait : « L'acquisition du Saint-Esprit. » Si nous avons Dieu dans notre cœur en la personne du Saint-Esprit, Lui qui est Esprit de vérité et Esprit d'amour, nous aurons et la vérité et

l'amour et la foi. Nous aurons tout. Il est tout. Il est le trésor de tous biens et le donateur de vie. Il y a là comme un cercle, parce que d'une part, si nous gardons les commandements, nous aurons Dieu en nous, mais inversement, si nous invoquons l'Esprit Saint et que nous L'avons en nous, nous garderons les commandements. Peu importe par quel bout l'on commence, si possible par les deux en même temps. Mais la plénitude viendra lorsque l'Esprit de Dieu habitera en nous : alors Il nous apportera et la foi et l'amour et la vérité. Commençons par n'importe quel bout, par le plus petit effort de ne pas mentir et de ne pas haïr, alors nous enclencherons le mécanisme de l'amour et de la vérité qui nous mènera vers l'Esprit de Dieu !

Chapitre 4

Déjà à l'époque de saint Jean commence à apparaître cette hérésie – qui s'exprimera avec plus de force au cours du II^e siècle et qui ressurgira périodiquement au cours de toute l'histoire de l'Église – niant la divino-humanité du Christ. Il est très difficile aux hommes de ce monde, même à ceux qui croient fermement en Dieu, les juifs et plus tard les musulmans, d'admettre l'idée d'un Dieu venu dans la chair. On a l'impression qu'il s'agit alors d'idolâtrie : le message de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ heurte de front toutes les idées reçues des croyants eux-mêmes. Or le fond du message chrétien est là : le Fils unique et Verbe de Dieu, l'Un de la sainte Trinité, Dieu comme son Père, le même Dieu que le Père, s'est fait chair. C'est le message de tout l'Évangile de saint Jean. Rappelons-nous le début de cet Évangile : « Au commencement était le Verbe... » Il s'agit de la Personne même du Fils de Dieu, Dieu comme son Père, qui était auprès de Dieu et qui était Dieu, qui

s'est fait chair. En naissant comme homme, du sein de la Vierge Marie, Il unit à nouveau Dieu et l'homme. En Jésus Christ, Dieu et les hommes sont à nouveau rassemblés et peuvent communiquer. Le Fils de Dieu fait homme, vrai Dieu et vrai homme, réconcilie l'homme à Dieu et fait entrer Dieu dans la vie concrète et charnelle des hommes.

La compréhension de Dieu dépasse l'entendement humain

Jean résume ainsi tout le centre du message chrétien : « À ceci vous reconnaîtrez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu et tout esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu » (v. 2 et 3). Nous ne savons pas quelle était, à l'époque de saint Jean, l'hérésie qui « divisait Jésus ». Cela nous fait penser à l'hérésie nestorienne, qui apparaîtra bien plus tard, au début du V^e siècle. Nestorius distinguera en Jésus le fils de l'homme et le Fils de Dieu, hérésie très courante de nos jours. Vous entendez souvent les gens dire : « Marie est la mère de Jésus, mais non la Mère de Dieu », comme s'il y avait deux personnes qui coexistaient en Jésus. Saint Jean et toute la tradition chrétienne nous disent qu'au contraire, il n'y a qu'une Personne en Jésus, celle du Verbe incarné, du Dieu fait chair, la Personne qui unit en elle le divin et l'humain pour rendre possible la déification de l'humain, pour que tout homme, à travers Jésus, uni à Jésus, puisse être imprégné de présence divine.

Par conséquent, tout homme qui confesse le Verbe de Dieu venu dans la chair a en lui l'Esprit de Dieu, mais tout homme qui divisera Jésus, qui ne verra pas en Lui le Dieu fait chair, qui cherchera à distinguer le Dieu et l'homme, celui-là a en lui l'esprit de l'antichrist. Il s'agit de l'« antichrist » et non de l'« antéchrist » comme l'on dit trop souvent, car anti-est une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

certain syncrétisme. Je n'aimerais pas voir une statue de Bouddha dans une église. Soyons intègres dans notre foi, mais sans jamais chosifier l'objet de notre foi, sans que jamais l'expression ne devienne un absolu. Je pense que l'intégrisme est une hérésie en soi. Qu'il se qualifie de l'adjectif de musulman, de juif, de catholique, de protestant ou d'orthodoxe, c'est la même hérésie, seul l'objet que l'on absolutise est différent. L'intégriste orthodoxe aura tendance à absolutiser la liturgie, il vous sautera à la gorge si vous donnez trois coups d'encensoir au lieu de deux ou si vous faites la moindre entorse au rite. L'intégriste catholique va idolâtrer l'institution-Église, en faire un absolu. Il s'agit toujours de cette même attitude de durcissement, de fermeture au lieu de rechercher la lumière. On est alors en opposition avec l'Esprit de vérité. La vérité n'est jamais quelque chose, elle est un souffle qui nous mène vers le visage du Christ, toujours plus loin, une recherche, une avancée, une marche. On ne possède pas la vérité, c'est une direction au bout de laquelle se trouve le Christ.

La tolérance

Je ne vois aucune contradiction entre être vraiment et profondément convaincu d'une fidélité à l'Esprit de vérité et, en même temps, respecter l'autre, même lorsqu'on le voit clairement dans l'erreur. Il n'y a de tolérance que si l'on pense que l'autre a tort. Si l'on pense qu'il a peut-être autant raison que nous, alors il n'y a pas besoin d'être tolérant. Être tolérant, c'est accepter que celui qu'on pense être dans l'erreur est tout de même digne de respect et a droit à la parole. Être tolérant, c'est être convaincu que des hommes de bonne foi finissent par reconnaître la vérité et que cette vérité a par conséquent toujours

recours à la persuasion, jamais à la force. C'est penser que l'autre, que nous estimons être dans l'erreur, est parfaitement libre de s'exprimer. C'est respecter sa liberté et même son erreur.

Reconnaître que l'autre est « contre nous », cela ne veut pas dire que l'on ne va pas le tolérer, au contraire. « Aimez vos ennemis⁴⁵. » Comment le Christ a-t-Il traité le publicain ? L'excommunication n'est pas de l'intolérance : si quelqu'un professe quelque chose de contraire à la vérité de l'Église, il ne doit pas communier, mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas le respecter, qu'on ne va pas lui donner toutes ses libertés, mais en dehors de l'Église. On ne le force pas à communier, mais on lui dit : « Ce que tu dis et ce que tu fais sont incompatibles avec la vie d'un chrétien. C'est un fait, mais tu gardes toutes tes libertés, je te respecte en tant qu'homme, en tant qu'hérétique, même. Cela ne veut pas dire que je ne te considère pas comme hérétique, mais je te respecte. » Voilà la tolérance, ce n'est pas du laxisme.

Quand on parle d'Église, il me paraît capital d'arriver à distinguer l'Église en laquelle je crois, objet de ma foi, que je confesse dans le Credo avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, l'Église corps du Christ, « vierge, épouse, sans tache et sans ride », avec le visage que cette épouse mystérieuse revêt dans chaque lieu et à chaque époque, l'Église concrète, institutionnelle, faite d'hommes pécheurs. Il ne faut pas confondre les crachats sur le visage du Christ avec le visage du Christ. L'Église est le corps du Christ, mais telle que nous la voyons, elle est toute couverte des crachats de nos péchés. Quand nous disons : « L'Église a fait cela », ce sont les hommes d'Église qui n'ont cessé de commettre des crimes et continuent de le faire. Mais cela n'ôte rien au fait que l'Église est le corps du Christ.

La question de la langue liturgique

Les Évangiles et la totalité du Nouveau Testament ont été écrits en grec, sauf l'Évangile selon saint Matthieu qui fut écrit à l'origine en araméen et dont le texte initial s'est perdu. Il est donc évident que l'Église de Grèce a toujours été assez fière que le Nouveau Testament ait été écrit dans sa langue. Il est vrai également que toute traduction modifie un peu le sens. On a souvent dit : « Traduire, c'est trahir », mais ce n'est pas une raison pour ne pas traduire. Il ne s'agit pas de tomber dans cette véritable hérésie que fut déjà au IX^e siècle ce qu'on appelle le trilinguisme : lorsque saint Cyrille et son frère saint Méthode ont traduit l'Écriture sainte en slavon, il y eut des oppositions dans le monde latin et on a dit qu'il n'y avait que trois langues sacrées, l'hébreu, le grec et le latin. C'est une hérésie : il n'y a pas de langue sacrée.

Il est normal que les Grecs soient fiers que l'Écriture sainte ait été écrite dans leur langue. Il est normal que l'on émette des réserves sur des traductions qui souvent déforment. Mais il n'est pas orthodoxe de s'opposer à la traduction, car la Tradition de l'Église a toujours été de traduire. Dès le V^e siècle, il y a eu des traductions syriennes de la Bible. Dès l'époque de Photius, à l'époque de saints Cyrille et Méthode, il y a eu des traductions en slavon et par la suite l'Évangile a été traduit en roumain, en finlandais, etc. Et toutes ces Églises ont employé, non seulement pour la Bible, mais pour la liturgie, la traduction.

Il y eut en permanence, dans l'Église orthodoxe en Grèce, sous l'occupation et même jusqu'à nos jours, deux courants. Un courant conservateur qui considérerait un peu l'Église comme une forteresse à défendre. Il ne fallait toucher à rien pour tout conserver. Ne pensons pas que cette attitude soit purement négative. Il est certain que, quand on traverse quatre siècles

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il y a quelqu'un qui voudrait que nous n'arrivions pas au but. Je sais qu'il n'est pas de mode de parler du démon, aujourd'hui. Cependant, les moines se retiraient particulièrement à cette période dans le désert pour pouvoir affronter le démon. Le Carême est peut-être une période spéciale où l'on peut l'affronter pour en triompher et participer à la victoire du Christ.

*

Le pharisien commet une faute très grave que la prière de saint Éphrem – que nous disons pendant le Carême – nous demande de ne pas commettre. Il juge son frère, puisqu'il se félicite de ne pas être comme ce publicain adultère qui est entré dans le temple derrière lui. Tandis que le publicain est humble, un mot dont on se sert très peu de nos jours.

Les gens manquent d'humilité. Ils n'arrivent pas à accepter que l'autre soit meilleur qu'eux. On ne veut pas reconnaître soi-même que l'autre est meilleur. On veut à tout prix se persuader que l'on est ce que l'on n'est pas et l'on se tourmente en essayant de se tenir un peu comme ces petits vers qui essaient de se redresser sur leurs séants, au lieu de s'accepter comme on est. Il ne s'agit pas de se résigner à ses défauts, mais de les reconnaître, de reconnaître que l'autre a des qualités que nous n'avons pas, sans en être malheureux.

L'humilité consiste à se voir comme l'on est et à ne pas essayer de se persuader que l'on est plus intelligent que ce que l'on est, plus habile, plus vertueux. C'est arriver à se voir tel que Dieu nous voit. En comparaison avec le Christ, on découvre combien on est petit ! Ai-je jamais demandé à Dieu de me rendre humble ? Seigneur, rends-moi humble !

La libération du Carême

Le Carême est un remède, une thérapie. Pour comprendre le sens d'un remède, il faut connaître le mal qu'il cherche à guérir. Ce mal que le Carême cherche à guérir est évidemment le péché.

Le péché selon saint Maxime le Confesseur

Dans les écrits de saint Maxime le Confesseur, on trouve une idée fort intéressante sur la nature du péché d'Adam et Ève. On parle beaucoup de ce fameux fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal auquel Adam et Ève ne devaient pas goûter et qu'ils ont goûté par désobéissance. Cela a été le péché. Mais que représente exactement ce fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? Saint Maxime pense qu'il s'agit du plaisir et de la douleur. Il pense que, lorsque l'homme a identifié le bien avec la recherche du plaisir et le mal avec la peur de la douleur, c'est alors que le mal a commencé. Le péché consiste essentiellement à la recherche du plaisir et à la peur de la douleur, à identifier le plaisir avec le bien et la douleur avec le mal. Cela rend l'homme esclave, semblable à un âne que l'on peut manipuler, en l'attirant par la carotte et en le repoussant par le bâton. Or, le Carême consiste précisément à ne plus désirer la carotte et à ne plus avoir peur du bâton. À ce moment-là, l'homme retrouvera la liberté. En Carême, nous allons donc surtout essayer de ne plus être esclaves de la carotte, de ne plus être esclaves du désir, d'être libérés de l'attraction du plaisir pour le plaisir.

Car après tout, qu'est-ce que le plaisir ? Le plaisir est bon lorsqu'il accompagne un acte naturel. Lorsque l'on mange parce que l'on a faim, on éprouve du plaisir. Lorsque l'on boit parce que l'on a soif, on éprouve du plaisir. Cela est naturel et bon.

Mais lorsque l'on sépare le plaisir de sa raison d'être biologique, lorsqu'on le recherche en lui-même, égoïstement, pour la jouissance, alors il devient péché. On a fait de la gourmandise un « péché mignon » : cette phrase est horrible. Un péché est toujours horrible et ne peut jamais être mignon. La gourmandise est à la source de la cupidité. De la gourmandise à la passion de l'argent avec lequel on a acheté la nourriture, il n'y a qu'un pas. La nourriture est devenue, dans nos sociétés où nous mangeons à notre faim, le symbole de la satisfaction de tous les désirs, de la cupidité pour satisfaire ses désirs. Si dans nos sociétés d'opulence nous ne sommes peut-être plus esclaves de la gourmandise du pain, nous sommes devenus esclaves de l'argent, ce qui revient au même.

Renoncer à ce qui nous asservit

Le premier but du Carême consiste donc à nous libérer de cet esclavage, à devenir capables d'avoir un peu faim et de ne pas pour autant courir après la nourriture, de ne pas être esclaves de nos besoins, à devenir des hommes libres que l'on ne peut plus acheter. On ne peut plus acheter quelqu'un lorsqu'il sait se passer de nourriture pendant un certain temps, s'il sait aussi se passer d'une automobile ou d'une télévision, ou de n'importe quel autre besoin plus ou moins artificiel qu'a créé la société moderne et qui rend les hommes esclaves de l'argent.

La première chose qu'il nous faut alors faire, peut-être, pendant le Carême, c'est de renoncer à des besoins qui nous asservissent. À chacun de voir quel est le besoin qui le rend le plus esclave. Dans le domaine alimentaire, cependant, il est important d'avoir un peu faim, d'être capable de dominer sa faim. À partir de cela, on pourra dominer tous les autres désirs. Le plus élémentaire est sans doute l'aliment, mais à partir de ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table

Préface

Note de l'éditeur

Première partie

Chemins de sanctification pour notre temps

1 Une perspective éternelle : la déification

La Résurrection dans nos vies

Le salut d'après saint Jean Damascène

La contemplation de la Lumière divine selon la doctrine de saint Grégoire Palamas

2 La vie chrétienne dans notre contexte présent

« Apprenez d'abord à faire le bien »

Le christianisme, un style de vie

Loi morale ou vie en Christ

La pédagogie de la Loi

Le chemin de la conversion

Le sens de la prière

La prière de Jésus

Le témoignage du chrétien aujourd'hui

3 Affronter la question du mal

Prière dans le cadre de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture

L'épreuve de Job

Le Messie consolateur

Le mystère de la Croix

Le combat invisible

L'accompagnement des malades et des mourants

Deuxième partie

L'appui de la Tradition

1 Une Tradition vivante sous le souffle de l'Esprit

La Tradition, miroir du Christ

La Trinité

Dieu est amour : étude de la première Épître de Jean

Tradition et conservatisme

2 Les fêtes liturgiques

Le sens profond d'une fête liturgique

Le grand Carême

Le Christ est ressuscité !



Composition et mise en pages réalisées par
Compo 66 - Perpignan
488/2012

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie
en juin 2012

N° d'imprimeur : XXXXX
Dépôt légal : septembre 2012

Imprimé en France